

ÉCLAIRAGES SUR LES APPRENTISSAGES LANGAGIERS

- ADAMCZEWSKI Henri (1995) : *Caroline grammairienne en herbe ou comment les enfants inventent leur langue maternelle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 108 p.

Il ne manque pas d'ouvrages sérieux sur la genèse de la parole et l'acquisition de la langue maternelle, ni d'ouvrages de vulgarisation et de conseils aux parents et aux éducateurs. On reproche aux premiers d'être inaccessibles au lecteur non spécialiste, et aux seconds de se limiter à de rassurantes vérités d'évidence pratique, qui cachent en réalité un discours dogmatique et normatif. Henri Adamczewski, linguiste et grand-père, a réalisé un essai original qui conjoint le savoir du linguiste et le plaisir du grand-père, le sérieux de l'initiation du lecteur à la linguistique et l'agrément du récit de l'initiation de Caroline au langage. Les quatre chapitres portent des titres transparents : Caroline phonéticienne, Caroline grammairienne, Caroline linguiste, Caroline poète. Comme linguiste, l'auteur tient, dès l'introduction et fort longuement dans le 2ème chapitre, à marquer sa distance critique vis-à-vis des autres linguistes. Il critique à la fois les thèses de Dan Slobin et celles de Noam Chomsky, il se sert de celles de l'un pour critiquer celles de l'autre, et il critique plus généralement les études empiriques qui décrivent des corpus, mais qui, à la différence de sa propre étude fondée sur ses travaux antérieurs, manquent des « clés » interprétatives nécessaires pour faire « parler » les données. L'auteur, évidemment, ne ménage pas non plus ses attaques contre les idées reçues et les préjugés ordinairement transmis sur le développement du langage chez les enfants. Il s'élève aussi en chemin contre les abécédaires, et contre les manuels de grammaire. Il serait injuste pourtant que cet aspect polémique fasse écran aux qualités de cet ouvrage : la présentation attrayante, l'exposé clair et précis des notions essentielles avec le minimum de terminologie accessible et toujours motivée, le choix large des exemples et la richesse très suggestive des commentaires, le style allègre qui communique la jubilation et l'émerveillement du linguiste devant la créativité intelligente de l'enfant, constructeur et explorateur actif du système de la langue.

M.-M. de Gaulmyn

- FIJALKOW Jacques (1994) : *La copie de texte*. Lyon, Voies Livres, 70.

La recherche rapportée par Jacques Fijalkow est partie d'un constat : « On ne dispose pas (...) d'une tâche unique qui permette de voir comment évolue le sujet entre les tout premiers moments de l'enseignement (de la langue écrite) (...) et ceux où il dispose déjà d'une réelle maîtrise (de celle-ci). » Il s'agit donc d'une recherche de **psycho-linguistique**, non de didactique, visant à montrer que la copie peut, à elle seule, être indicatrice de « l'apprentissage de la langue écrite chez l'enfant ». Il s'agit, « en pratique, (de) tenter de voir s'il est possible de dis-

tinguer des niveaux successifs de réalisation de cette tâche et (d') essayer d'expliquer les comportements qui les constituent. »

Deux classes de 1ère (20 élèves) et 2de année de l'école élémentaire (14 élèves) ont eu à copier un petit récit, composé d'un titre et de cinq courtes phrases (une par ligne) présenté en écriture liée.. Ces classes sont toutes deux constituées d'enfants pour lesquels « l'apprentissage de la langue écrite fait difficulté ». On aimerait davantage de précision : les élèves sont-ils dans des classes « ordinaires » ou « spéciales » ? Lesquelles ? Depuis combien de temps ? ...

Les passations, observées individuellement, ont été étalées sur deux ans, une fois par mois, mais ce que l'auteur rapporte dans sa publication ne concerne que la passation du début du troisième trimestre de la première année. C'est dire que les résultats présentés doivent être « considérés comme des **propositions provisoires**, des hypothèses ».

7 des 20 élèves de 1ère année et 2 des 14 de 2de année manifestent qu'ils en sont à « **la construction des unités de l'écrit** ». Ainsi, ils s'efforcent, en copiant, de garder son unité à chaque ligne (mais la présentation du texte les y encourage...) ; ils ont des difficultés avec les blancs graphiques (ils en suppriment et / ou en rajoutent) ; ils traitent chaque occurrence de lettre pour elle-même, donc différemment, et non comme la représentation des constituants d'un système, l'alphabet, ce que confirment des confusions entre lettres graphiquement proches.

4 élèves de 2de année accordent une « **prédominance à la lettre** ». « Le texte, dans sa quasi totalité, est en effet copié lettre à lettre (et) les enfants prononcent souvent le nom des lettres au fur et à mesure qu'ils les copient. » « L'enfant reconnaît une forme perceptive et lui donne son nom. » La maîtrise de l'alphabet qui se révèle ainsi a, entre autres, comme conséquence la raréfaction des substitutions, des oublis et des redoublements de lettres.

10 élèves de 1ère et 7 de 2de année accordent une prédominance à la lettre mais font « de nombreux essais pour aller au-delà », pour copier des « **groupes de lettres prononçables** ». Ces groupes « ont souvent une propriété commune », « propriété visuelle d'abord » (les « petits mots » : *le, les, se, est, il...*), « propriété phonique ensuite » (*Mon, son, chat, en de endormis, oi de oiseaux et de poil*). Cela semble révéler que « le texte n'est plus maintenant, pour l'enfant, ni un objet formel, ni une suite de lettres, mais, au moins partiellement, un objet structuré en petites unités verbalisables. » Ce principe d'appréhension serait complété par « une certaine connaissance de la structure probabiliste de la succession des lettres propres à une langue donnée. »

5 élèves de 1ère et 1 élève de 2de année atteignent le « **niveau du mot avec appui syllabique** ». Leur souci est de « copier un mot lors de chaque saisie ». Même s'ils le font en deux fois, leur « unité visuelle est le mot » et la syllabe est « l'unité d'appoint ».

On attend la suite de l'analyse du corpus. L'auteur est le premier, nous l'avons dit, à nous inciter à la prudence. Il semble cependant que les premiers résultats plaident pour une **interprétation métalinguistique** des comportements. Également pour une construction progressive et continue, non pour des « stades » spécifiques et isolables : en effet, et comme les effectifs dans les quatre catégories l'indiquent, « il n'y a pas de frontière tranchée entre deux niveaux successifs, (mais) des **zones intermédiaires, des chevauchements**. »

Ajoutons un autre intérêt de cette recherche pour la didactique de l'entrée dans l'écrit : elle attire l'attention sur la nécessité de croiser analyse des performances et observation des procédures et des stratégies. En effet, les enfants qui copient lettre par lettre font peu d'erreurs, moins peut-être que ceux qui ont une stratégie plus avancée. Seule l'**observation** permet de déceler celle-ci.

Il reste **plusieurs interrogations** :

- un adulte placé dans la situation de recopier un mot étranger ou un mot complètement inconnu ne s'y prendrait-il pas lettre par lettre ou par groupes de lettres prononçables en français ? Ce serait à vérifier. Cela n'infirmerait pas l'interprétation de l'auteur mais le conduirait peut-être à nuancer le rapport entre les stratégies de copie et la connaissance de la langue écrite.

- est-il « prudent » et, surtout, pertinent de rechercher une « tâche unique » qui soit indicatrice de « l'apprentissage de la langue écrite chez l'enfant » ? Didactiquement, certainement pas. Mais même psycho-linguistiquement... Cela nous fait irrésistiblement penser à la recherche d'un test.

- la perspective psycho-linguistique de la recherche et la trentaine de pages dont disposait l'auteur font qu'**aucune piste didactique n'est tracée**. En particulier, on aimerait savoir comment, dans les deux classes concernées, - qui font partie des classes engagées dans une recherche-action avec l'équipe « Recherche en Éducation et Didactique » de l'Université de Toulouse-Le Mirail, sont mises en place et conduites des activités d'apprentissage de la copie de texte, avec quelles relations, quelles interactions avec des situations comme celles des ateliers d'écriture, de la production d'écrit par la dictée à l'adulte. Dans une prochaine publication peut-être ?...

Gilbert Ducancel

■ BONNET Clairelise (1994) : *Plume en main... ou l'itinéraire de l'élève qui apprend à écrire*. Centre Vaudois de Recherches Pédagogiques, Lausanne.

On se dit, en lisant l'introduction de l'ouvrage de Clairelise Bonnet, qu'on va trouver, comme dans celui de Jacques Fijalkow, une étude de l'évolution des savoirs des enfants, mais portant ici sur « l'expression écrite de la 2e à la 4e année primaire ». Autre différence annoncée par l'auteur, cette évolution sera mise en relation avec « les activités d'écriture menées dans chacune des classes suivies » et avec « le modèle d'apprentissage que ces activités révèlent », qui ouvrira, enfin, sur une interrogation sur « les pratiques » d'enseignement « adaptées à chacun » des élèves. Autant le dire tout de suite, cette attente est grandement déçue.

Clairelise Bonnet a « recueilli tous les textes écrits par les élèves de quatre classes » pendant trois ans (69 élèves). Ces élèves ne savaient pas qu'ils étaient l'objet d'une recherche et les maîtres étaient encouragés à ne rien changer à leurs habitudes. Ces derniers collectaient tous les textes avant toute correction de leur part.

Ce dispositif, s'il offre au chercheur un très important corpus, nécessiterait qu'on mette à jour les **variables hypothétiques** et qu'on mène l'analyse des productions en fonction d'elles. L'auteur s'est efforcée d'analyser certaines des